

L'OPINION PUBLIQUE ET LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

par Richard E. Tremblay

En juin dernier nous avons proposé à des journalistes de participer, avec le CEDJE, à la réalisation d'un sondage d'opinion portant sur l'agressivité des enfants¹. Paule Des Rivières (éditorialiste au journal *Le Devoir*) nous a répondu spontanément « Ce n'est pas un sujet digne d'intérêt ». Cette réaction nous a surpris, car au cours des dix dernières années, *Le Devoir* a couvert de façon assidue les progrès des études longitudinales canadiennes sur le développement des enfants. Mme Des Rivières, en particulier, a souvent reconnu l'importance des interventions précoces dans ses éditoriaux.

Le sondage d'opinion visait à vérifier si la population canadienne estimait (comme Mme Des Rivières) que les enfants d'âge préscolaire étaient plus enclins à l'agression physique et si les interventions préventives réalisées pendant les années préscolaires étaient le meilleur moyen de prévenir des problèmes futurs, comme le taxage, la délinquance juvénile violente, la violence commise par les bandes de motards et la violence conjugale.

Bien entendu, le CEDJE est allé de l'avant avec le sondage. Nous avons demandé à 1 500 Canadiens choisis au hasard de nous indiquer à quel âge, selon eux, les jeunes Canadiens recourent le plus souvent à l'agression physique et quelle serait la catégorie d'âge que devrait cibler le gouvernement canadien s'il avait à investir 100 millions de dollars supplémentaires dans des programmes de prévention de la violence. Mme Des Rivières a été étonnée par les résultats de ce sondage, et cette nouvelle a fait la une du quotidien *Le Devoir*.

Selon le sondage, plus de 60 % des Canadiens estiment que les adolescents ont recours à l'agression physique plus souvent que les autres catégories d'âge (voir la figure 1). Seulement 2 % ont correctement identifié les garçons d'âge préscolaire comme étant le groupe d'âge qui a le plus souvent recours à l'agression physique. Mme Des Rivières était particulièrement surprise du fait qu'aucun Québécois (0 %) n'a correctement identifié les enfants d'âge préscolaire comme étant le groupe qui est le plus sujet à utiliser l'agression physique. Donc, même si *Le Devoir* a rapporté des résultats de recherche et rédigé des éditoriaux sur le sujet, ses efforts ne semblent pas avoir modifié l'opinion publique des Québécois, pas même de 1 %!

Si l'on tient compte que, dans l'ensemble du pays, la plupart des Canadiens perçoivent les adolescents comme étant les plus portés à recourir à l'agression physique, il n'est pas surprenant que 41 % de l'échantillon ont choisi de consacrer les 100 millions de dollars à la prévention de la violence physique de ce groupe d'âge (voir la figure 2). À peine 10 % des répondants ont indiqué qu'ils consacraient des fonds à aider les enfants d'âge préscolaire à apprendre d'autres moyens d'expression que l'agression physique. Ces résultats sont particulièrement troublants lorsqu'on réalise que les politiciens se fient souvent à l'opinion publique pour faire leurs choix d'investissement des fonds publics.

Il est manifeste qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire si nous voulons que les Canadiens comprennent les résultats des recherches sur le développement de l'enfant et leurs

implications pour la prévention. Les résultats des études longitudinales indiquent que les problèmes manifestés par les enfants dans leur toute première enfance peuvent mener à des résultats scolaires désastreux, à des relations sociales difficiles, à des problèmes de santé mentale et à une disposition accrue à prendre des risques comme consommer du tabac, abuser de l'alcool, consommer des drogues et conduire dangereusement.

La meilleure façon de changer l'opinion publique est vraisemblablement d'utiliser judicieusement les ressources dont nous disposons pour le développement des jeunes enfants. Une fois que nous pourrions faire la preuve que nos programmes destinés aux jeunes enfants préviennent effectivement les problèmes scolaires et la délinquance juvénile, il sera beaucoup

plus facile de demander d'autres ressources. Pour le moment, notre principal problème est que nous devons convaincre les politiciens d'investir des milliards de dollars dans le développement des jeunes enfants alors que nous ne connaissons pas avec précision les effets à court et à long termes des programmes. **Dans dix ans, pourrions-nous identifier les programmes qui ont réellement changé le cours de la vie des enfants ? Qui a mis en place des moyens adéquats d'évaluation ?**

Pour obtenir de plus amples informations, consultez :
<http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/SondLégerAggressionFRA.pdf>

¹ *Étude d'opinion sur l'agressivité des jeunes enfants au Canada* - Réalisée par Léger-Marketing

figure 1

ÂGE DES GARÇONS AYANT RECOURS LE PLUS FRÉQUEMMENT À L'AGRESSION PHYSIQUE*

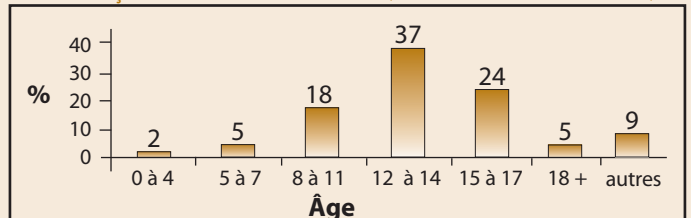
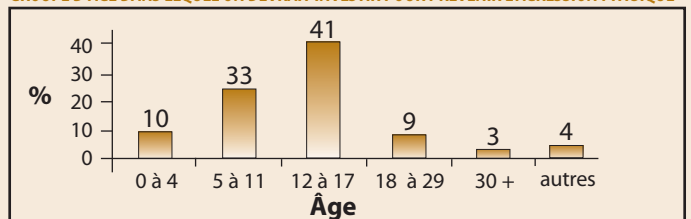


figure 2

GROUPE D'ÂGE DANS LEQUEL ON DEVRAIT INVESTIR POUR PRÉVENIR L'AGRESSION PHYSIQUE*



* Sondage réalisé par Léger-Marketing, perception d'un échantillon représentatif de la population canadienne